

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les communiqués et la réalité. — Le résultat de la première phase de l'offensive. — Le découragement du major Moraht. — Paradoxales affirmations. — Le moral des Germains. — Sur les fronts.**

Nos communiqués sont très sobres de détails sur les opérations qui se déroulent sur le front occidental. Cela ne signifie point que l'offensive soit ralentie; mais simplement qu'il y a intérêt à ne pas renseigner l'ennemi sur l'action en cours...

Il est établi, en effet, que la première phase de l'offensive a produit à peu près tout ce qu'en attendait le Commandement: « le décollage » de l'adversaire de la ligne où il s'était incrusté depuis bientôt deux ans!

Pendant de longs mois le calme confiant du pays, qui a foi dans le triomphe de la justice, a permis aux Alliés de travailler sans relâche à assurer à l'Entente la supériorité en nombre et en qualité des moyens de guerre. Par là seulement on a la certitude mathématique d'arriver à la victoire.

Aujourd'hui, aucun doute n'est plus possible: Cette double supériorité est acquise. Et c'est pourquoi la première ligne ennemie n'a pu résister à la grosse artillerie et à la poussée anglo-française.

« Si les Allemands, écrit la Tribune de Genève, venaient à être attaqués de la même façon qu'ils le sont sur la Somme sur un autre point du front occidental, comme il n'est pas du tout invraisemblable qu'ils le soient à brève échéance, on se demande comment ils s'en tireraient. On peut conjecturer que le décollage constaté à la Somme prendrait soudain une allure plus rapide. »

Somme-nous en état de renouveler l'effort de ces derniers jours, sur les lignes défensives successives de l'ennemi? La chose est vraisemblable. Les Alliés ont prévu la résistance actuelle; s'ils ont engagé l'action, c'est qu'ils ont les moyens de la poursuivre jusqu'au plein succès.

Les Allemands sont ébranlés, nous ne devons plus leur permettre de se consolider à nouveau dans les lignes sur lesquelles ils se replient. Comme les Russes, dont l'effort est si admirable, nous devons accroître et intensifier notre action jusqu'au jour où le « décollage », obtenu sur une vaste étendue, permettra à la cavalerie d'entrer en jeu et de précipiter un recul que nos ennemis eux-mêmes entendent comme inévitable.

Le major Moraht, qui perd, tous les jours un peu plus, sa belle assurance et sa jactance d'antan, avoue tristement, dans le Berliner Tageblatt, que les armées du Kaiser ont une terrible partie à jouer. Les vagues que nous avons à repousser aujourd'hui, dit-il, sont supérieures à celles que nous avons rejetées en 1915... et « si nous réussissons à rejeter celle-ci encore, après un temps plus ou moins long, il en reviendra une nouvelle ».

Qu'est-ce à dire, sinon que le critique teuton annonce au pays qu'il faut renoncer à tout espoir de vaincre des « ennemis » qui ont les moyens de remettre sans cesse en ligne des armées nouvelles, ce qui est tout à fait impossible à la Germanie épuisée! Au reste le major Moraht insiste: « Nous avons dû reculer de 50 kilomètres dans l'Est, et on nous attaque sur 150 kilom-

tres, sans parler des attaques au nord et à l'ouest de Koloméa. Les Russes sont DÉJÀ dans les Carpates. »

Que de tristesse dans ce « déjà » résigné qui laisse prévoir l'arrivée des Russes en Hongrie!...

Il est vrai que d'autres feuilles teutonnes se refusent à entrevoir la défaite et ne reculent pas devant les plus paradoxales affirmations pour rassurer le pays:

« En ramenant nos lignes en arrière du Stokhod, écrit la Schlesische Volkszeitung, nous avons rendu nos positions plus fortes; la retraite elle-même s'est faite dans l'ordre le plus parfait et avec calme. »

Il faut s'attendre à de nouvelles retraites, mais en somme, dans la zone d'attaque russe, la situation se développe à notre avantage et nous promet de grandes espérances.

Ainsi cette bonne gazette laisse entendre à ses lecteurs que la situation ennemie se fortifie d'autant plus que les armées du Kaiser sont davantage acculées à des retraites successives...

Il est peu vraisemblable que de pareils raisonnements raniment la foi chancelante des Germains découragés!

Le moral de nos ennemis est mauvais, sans conteste. La lettre suivante, trouvée sur un prisonnier allemand, en est une preuve manifeste:

Heissen, le 22 juin 1916.

« Oui, Fritz, c'est bientôt St-Mathieu au dernier chapitre. Nous serons fr., à force de vaincre. Les Autrichiens ont reçu une frottée colossale par les Russes. Ceux-ci ont capturé plus de 71.000 hommes et pris un matériel immense. Nous aussi, nous avons subi de grandes pertes sur le front est, mais pas aussi colossales que celles de ces pauvres Autrichiens... Les classes supérieures d'Allemagne balisent la tête maintenant et commencent à douter. Je crois que ça finira salement. Il y aura certainement une campagne d'hiver si le peuple affamé ne dicte pas la paix, car le peuple ne peut plus tenir longtemps. Si les gouvernements n'usent pas de raison, la faute que le peuple les amène de force à la raison. Il serait à souhaiter que le peuple affamé mette une fin. Cette guerre ne se décidera quand même pas par les armées. Jamais, au grand jamais, par les armées. »

Ton oncle, WILHELM.

Salue bien tous les camarades de ma part. Explique-leur les mensonges du gouvernement. Tout est bluff. La vérité est tout autre. Tu sais bien comment ça se pratique, et ceux qui ne le savent pas encore l'apprendront. Au revoir.

Cette lettre est un cruel aveu, encore que l'orgueil allemand reparaisse à la fin de la missive. Le Boche a conscience de la débâcle allemande, mais il ne veut pas que ce soit « par les armées ». Il veut espérer que la paix sera imposée à Guillaume par le peuple Germain qui souffre, qui en a assez...

Un Boche ne saurait admettre que l'armée allemande puisse être vaincue. La Germanie n'est-elle pas « au-dessus de tout »?... Le barbare admet simplement que les sujets du Kaiser, fatigués... et affamés, demandent la fin des hostilités. Il déchantera...

L'écrasement des armées de Guillaume est nécessaire à la paix de l'Europe. Aucune paix ne serait durable sans cette condition indispensable. Les Alliés ayant la parfaite intention d'assurer au vieux monde une longue période pacifique, les Germains peuvent être certains que la question de paix ne se posera pas avant l'écrasement de la Prusse militariste. Cela viendra...

Les Anglais ont réalisé des progrès intéressants qui vont très certainement s'agrandir.

Au sud de la Somme notre action permet également de croire au développement heureux des opérations en cours.

Dans le secteur de Verdun, l'effort des Allemands est toujours très

grand. L'honneur du Kronprinz exige le massacre ininterrompu d'innombrables régiments... Il nous est permis d'espérer que tous ces sacrifices resteront vains.

Sur le front Russe la grande bataille se poursuit avec un acharnement grandissant sur le Stokhod. L'ampleur de la lutte sur ce point semble devoir amener un résultat dont les conséquences se feront sentir sur tout le front oriental.

« Ce que les Allemands redoutent désormais, télégraphie de Petrograd Ludovic Naudeau du Journal et veut empêcher, c'est bien décidément le grand mouvement stratégique russe du sud-est au nord-ouest, que je vous faisais prévoir il y a quelques jours. Dans ces conditions, il serait clair que les fronts allemands du nord, menacés d'être ainsi tournés, perdraient leur signification primitive, et que, si les Russes prenaient Brest-Litovsk, les grands champs de bataille futurs seraient entre le haut Niémen et le Bug, et peut-être — qui sait? — la Vistule. En tout cas, nous devons nous attendre à d'imminents événements à l'est de Kovel, où les Allemands amènent de grandes forces. »

En Asie, les Russes marquent de nouveaux succès. Les Turcs qui avaient tenté quelques offensives, sont maintenant partout arrêtés ou refoulés.

En Italie, aucun événement sensationnel.

Nos alliés se rapprochent peu à peu de Rovereto dont ils ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres!

Au total, la situation s'améliore partout et s'il était nécessaire de prouver une fois de plus l'inquiétude de l'Allemagne, il suffirait de méditer les lignes suivantes du grand journal pangermaniste la Gazette de Voss:

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, l'offensive de l'Entente reprend avec des forces nouvelles. Espérons que nos braves et héroïques troupes résisteront au choc, car nous savons qu'ils'agit non seulement de conserver les territoires conquis, mais encore de défendre le Rhin.

« ESPÉRONS... que nos troupes résisteront... » voilà qui ne respire qu'une bien médiocre confiance!... A. C.

### Sur le front belge

Duels d'artillerie en divers points du front belge, en particulier dans la région de Steenstraete, où la lutte a acquis, au cours de l'après-midi, une grande intensité.

### Devant Verdun

Les attaques qui ont repris contre Verdun avec une grande vigueur ne doivent pas nous inquiéter. Il était facile de s'imaginer que l'arrêt subit et complet des efforts ennemis ne s'imposait nullement, malgré la puissance des opérations engagées par ailleurs. Pour Verdun, les Allemands avaient concentré une armée considérable, qu'on peut, sans craindre d'exagérer, évaluer à plus d'un demi-million de combattants. La disposition du terrain, l'étroitesse des fronts et surtout les nécessités de la nouvelle tactique ne leur ont jamais permis de lancer contre nous plus de cinq ou six divisions à la fois. Encore ce maximum fut-il rarement atteint. L'énormité des réserves ne servait qu'à permettre la répétition fréquente, avec de nouvelles unités, d'assauts toujours fort coûteux.

Renoncer délibérément à l'offensive de Verdun, c'est la seule chose que, après bientôt cinq mois d'efforts presque impuissants, les Allemands ne puissent se permettre. C'est pourquoi ils ont bombardé intensivement le secteur de Souville en vue de la préparation de nouveaux assauts qui ne trouveront pas notre commandement pris au dépourvu.

### L'ennemi aurait perdu

12.000 hommes

devant Contalmaison

D'après des renseignements fournis par un officier britannique, l'ennemi a perdu, à vouloir reprendre Contalmaison par une série de quatre puissantes contre-attaques, près de 12.000 hommes.

### Grève des Boches dans les usines de munitions

55.000 ouvriers se sont mis en grève le 26 juin en Allemagne. L'aérodrome de Johannestal et de nombreuses usines d'automobiles et de munitions sont sérieusement affectés par le chômage résultant de cette grève.

### Un résultat que les Allemands n'avaient pas prévu

Il a été annoncé hier, que par suite des avaries causées à la flotte allemande dans la bataille navale en face du Jutland, 200 navires de commerce britanniques ont pu sortir en sécurité des ports de la Baltique, où ils se trouvaient emprisonnés depuis le début de la guerre.

### Un ravitailleur de sous-marins

Hier fut arrêté, au moment du départ, un navire norvégien sur lequel fut découvert un grand récipient contenant de la naphte qui, comme on le sait, sert aux sous-marins. Le récipient de naphte était habilement dissimulé.

### Le 14 juillet à Paris

Le 14 juillet a été célébré à Paris; ce fut essentiellement une fête militaire que présida M. Poincaré. La revue des troupes eut son succès habituel; les soldats furent très acclamés, ainsi que les troupes allées qui prirent part à cette revue.

Au cours de cette cérémonie militaire, le Président de la République prononça un magnifique discours.

Il célébra la vaillance de la population française, des jeunes comme des aînés qui se sont précipités aux frontières; les fils, comme les pères, ceux qui leur service terminé avaient repris la vie tranquille du foyer domestique, comme ceux qui s'exerçaient encore dans les casernes et dans les camps; ceux qui travaillaient à l'usine comme ceux qui cultivaient les champs.

Le Président rappela la coordination des alliés.

Il termina ainsi: « Nous devons souhaiter et vouloir que la paix nous apporte la restitution totale de nos provinces envahies hier et depuis 46 ans; la réparation des droits violés aux dépens de la France et des alliés et les garanties nécessaires à la sauvegarde définitive de notre indépendance nationale. »

Remise fut faite ensuite des diplômes aux familles des soldats tombés au champ d'honneur.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Damocina, activité croissante de l'artillerie ennemie contre nos positions du Tonale et sur l'Adamello.

Dans la zone de la vallée de l'Adige notre artillerie a atteint des batteries ennemies sur les pentes du Blanca, ainsi que des colonnes de troupes et des convois en marche.

Sur le front de la Posina, une contre-attaque ennemie sur le mont Majo a été repoussée.

Sur le plateau des Sette-Comuni, vives actions d'artillerie et d'infanterie.

Dans la zone de Tofana, l'ennemi s'était installé sur une grande tour escarpée, appelée Castelletto, à l'est du col des Bois, et dominait la route des Dolomites et la tête de la vallée de Travenanzes. Une mine puissante résultat d'un travail long et tenace a été allumée dans la nuit du 11 au 12 juillet.

Le sommet du Castelletto a sauté, ensevelissant sous ses ruines le poste ennemi entier. Ayant escaladé les parois escarpées de la grande tour, nos alpins ont occupé solidement et renforcé la position.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, l'ennemi, ayant rassemblé de nouvelles forces appuyées par de nombreuses batteries a attaqué Castelletto mais après une rude mêlée il a été repoussé avec de très lourdes pertes.

Le feu de l'artillerie ennemie a continué acharné et furieux pendant toute la journée d'hier contre la position, sans cependant en ébranler la solide résistance.

Sur le reste du front, jusqu'à la mer, activité des deux artilleries. Des avions ennemis ont lancé, la nuit dernière, des bombes sur Patohô Il y a deux morts et quelques blessés. Les dégâts sont légers. — Signé: CADORNA.

### L'action russe

On doit s'attendre à d'imminents événements à l'est de Kovel, où les Allemands amènent de grandes forces.

Des détails étonnants parviennent du front fameux Tchortorisk-Rafalovka: quand les Germano-Autrichiens, se voyant entourés de trois côtés, résolurent de battre en retraite, il ne leur restait plus pour passer qu'un étroit couloir de 18 verstes de largeur. Ils s'y précipitèrent en déroute, canonnés du nord et du sud, harcelés par la cavalerie qui les hachait, sans miséricorde. La panique de l'ennemi était si intense que nos alliés occupèrent presque sans pertes cette position stratégique, naguère encore si considérable, et qui bien longtemps avait paru imprenable.

### Arrestation d'un ancien ministre Bulgare

M. Liapchieff, ancien ministre des finances de Bulgarie, chef du parti démocrate, a été arrêté par ordre du gouvernement pour avoir publié deux articles critiquant le budget et surtout le chapitre des dépenses, qui atteignent un chiffre énorme.

L'arrestation de M. Liapchieff a été opérée la veille de la séance du Sobranié où devait se discuter le budget. Les députés du parti démocrate ont déposé une interpellation sur l'arrestation de M. Liapchieff.

### Grand incendie dans la forêt de Tatoi

Un incendie formidable a éclaté dans la forêt de Tatoi, qui a pris rapidement des proportions immenses. Le château royal est menacé. On a pu enlever les meubles et les archives. Les troupes d'Athènes et de Chalcis combattent le sinistre.

Malgré les secours, la propriété royale de Dekell, le palais royal, la chapelle où se trouve le tombeau du roi Georges, ont été brûlés. La famille royale est rentrée à Athènes. On compte de nombreuses victimes parmi les soldats qui ont tenté d'éteindre l'incendie. Le sinistre continue.

### Les Anglais en Mésopotamie

(Officiel)

Sur la ligne de l'Euphrate, le 10 juillet, un détachement de nos troupes a fait sauter les tours d'un pirate impliqué dans un vol de bateaux.

A 2 heures, le 11 juillet, des maraudeurs sur des barques ont attaqué un de nos convois de bateaux qui traversait le lac Hammor. L'escorte a repoussé les assaillants qui ont subi des pertes.

Sur la ligne du Tigre à Sanna-i-Yat, les mitrailleuses ennemies ont été actives pendant la nuit du 9 au 10.

Le 11, dans la soirée, l'artillerie et les avions de l'ennemi se sont livrés à un bombardement inefficace de nos tranchées sans y causer aucun dégât.

Le 12, le thermomètre a marqué 46°.

### EN PORTUGAL

La division portugaise, à l'effectif total d'environ 22.000 hommes, qui a été mobilisée la première, va quitter dans quelques jours le camp de Tancos, après trois mois d'entraînement intensif, qui, de l'avis de tous, en a fait une troupe remarquable, tant sous le rapport de la préparation à la guerre que sous celui de la discipline.

Une seconde division est en voie de mobilisation et sera prête à son tour dans deux mois à toutes éventualités. Une troisième division la remplacera à Tancos.

## CHRONIQUE LOCALE

### LES MENÉES BOCHES

Une fois de plus, l'Espagne voit les effets de l'influence néfaste dont jouissent les Boches chez elle. Pourquoi a-t-elle tergiversé, pourquoi n'écoute-t-elle pas les conseils qui lui furent donnés par ses principaux hommes politiques ou littérateurs.

Les Espagnols ont été trop confiants, ils ont fait trop de crédit à ces agents du Kaiser qui aujourd'hui constatant l'infirmité de leurs efforts pour amener Alphonse XIII à leur côté, se vengent en provoquant une agitation parmi les cheminots.

Car la grève des cheminots espagnols qui a éclaté ces jours-ci et qui prend des proportions regrettables n'est que l'œuvre des Boches.

Il n'en reste pas moins que cette agitation est grave pour nos voisins dont les sentiments pour les Alliés ne sont plus douteux.

Qu'ils se débarrassent à leur tour de cette vermine boche qui les range en faisant respecter sévèrement une neutralité qui fut parfois trop bienveillante pour le Kaiser.

Il ne sera plus temps au lendemain de la victoire des Alliés: le mal sera très grand sinon irréparable.

Et mieux que n'importe quelle nation neutre, l'Espagne doit savoir à quoi s'en tenir sur la situation exacte en Bochie.

Là, c'est tous les jours une recrudescence de privations, de ruines et de misère pour le peuple: dans les principales villes, l'émeute éclate avec violence.

D'après la « Deutsche Tageszeitung », à Neukoelin, faubourg de Berlin, un cortège de femmes et d'enfants criant famine s'est rendu devant la demeure du bourgmestre et a pénétré de force dans la maison.

Le bourgmestre et sa famille sont demeurés plusieurs heures sous la menace des manifestants.

D'autre part, une information toute récente montre bien en quelle mauvaise posture se considère le Kaiser lui-même.

Le New-York Times dit qu'un Américain revenu à bord du steamer Heligoland, et qui a refusé de donner son nom, a causé des intérêts qui possède en Allemagne, et a déclaré:

« Le gouvernement allemand sait depuis huit mois que l'Allemagne est battue, mais il dissimule la vérité pour sauver la puissance prussienne. »

Pour sauver la Prusse et surtout sa maison, voilà tout le souci de Guillaume II, à cette heure.

Si jamais les neutres ont cru en la puissance irrésistible des Boches, si parfois ils les ont approvisionnés d'argent et de denrées alimentaires, ils peuvent se rendre compte maintenant que les temps sont changés.

Et c'est bien le moment pour les neutres de se moquer des menaces et de réprimer les manœuvres que les Boches ont pour devoir de provoquer partout où ils passent, partout où ils sont allés.

Les Espagnols feraient bien de profiter de l'occasion.

### Les Boches préparent l'après-guerre

Ils cherchent à se concilier dès maintenant certains hommes politiques!...

Extrait du journal allemand Taegliche Rundschau.

L'Allemagne aura besoin, après la guerre, d'un nouveau type de correspondant étranger. Sans doute, les journalistes allemands ne seront pas, alors, accueillis à bras ouverts dans les pays de l'Entente. Néanmoins, ils devront penser sans cesse à la mission qui leur incombera. Leur premier devoir sera de réunir les renseignements que les agences télégraphiques ne peuvent transmettre, c'est-à-dire ceux que les pays de l'Entente n'auront pas le désir de voir circuler en Allemagne. Cela se rapporte surtout à la guerre industrielle qui s'engagera dès la conclusion de la paix.

Ils devront se créer des relations parmi les littérateurs, les hommes politiques, afin d'avoir par eux des indications utiles pour l'industrie allemande.

Il sera indispensable de créer un « corps spécial » de correspondants à l'étranger.

On créera un « corps spécial »... — quel délicieux euphémisme pour désigner les espions! — qui aura pour mission de rendre certains littérateurs, certains hom-

mes politiques favorables à l'Allemagne désireuse de remettre la main sur notre commerce et notre industrie.

Sous la Régence, les Roués prenaient sous leur protection les financiers véreux et les mettaient à l'abri de la Chambre de Justice. Parfois ils épousaient leurs filles. De même aujourd'hui certains Parlementaires, frotés à la finance, ont leurs Boches qu'ils protègent et font passer pour de nobles saints.

Mais le bon peuple de France finira bien par y voir clair !!!

### A M<sup>e</sup> Lacaze

Monsieur,  
La poste m'apporte un pli de vous. Je désirerais savoir si cette lettre est personnelle ou si elle est destinée à l'impression.

Je me méfie d'un piège habile et je tiens à prendre mes précautions.

Un oui, ou un non S. V. P. et il sera fait selon votre désir.

### LES NATURALISÉS !

Le frère d'un général allemand se promène librement à Paris !!!

L'Œuvre publie le fillet suivant :  
**Est-ce vrai ?**

Notre confrère Paris-Midi écrivait récemment :  
« Peut-on dire qu'un frère du général allemand von Linsingen, qui commande contre le général russe Fyev sur le front oriental, se promène librement dans Paris ? Il a été naturalisé peu de temps avant la guerre. Nous pensons bien qu'on le surveille. Tout de même, on le surveillerait bien mieux dans un bon petit camp de concentration. »

Nous avons voulu en avoir le cœur net et nous avons appris qu'un M. de Linsingen fut, en effet, naturalisé Français vers le mois de février ou de mars 1914.

Ce M. de Linsingen, qui ne se vante nullement d'être le frère du guerrier tueur, s'occupait beaucoup, avant la guerre, d'antiquaires et de brocante. Il le faisait avec une certaine hauteur, en gentleman, mais on affirme qu'il réalisait tout de même de très jolis bénéfices. Actuellement, il va et vient dans Paris, surveillé peut-être, libre en tout cas, circulant à sa guise dans les cafés et les restaurants, parle beaucoup politique et même stratégie.

Naturalisé, sans doute ! Mais ne pense-t-on pas que son étroite parenté avec un général prussien justifierait quelques précautions ?

On comprend l'utilité des placards apposés par le Gouvernement :

**Méfiez-vous des oreilles ennemies vous écoutent.**  
Tout de même les Français sont par trop naïfs !!!

### Médaille militaire

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. Bro Pierre, fils du sympathique chef de division honoraire de la Préfecture, ancien Conseiller municipal, a été décoré de la médaille militaire.

La citation qui accompagne cette distinction est ainsi conçue :

« Bro Pierre-Louis-François-Maurice, adjudant-chef au 3<sup>e</sup> d'artillerie, très bon sous-officier ; grièvement blessé, le 29 septembre 1915, en faisant assurer, sous le feu, l'évacuation des blessés et la réparation de la ligne téléphonique. »

« A déjà reçu la croix de guerre. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

### Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir les citations suivantes à l'ordre du jour de nos compatriotes :

Sers Léon, engagé volontaire de la classe 1916, sous-lieutenant à la 21<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> d'infanterie est cité à l'ordre du jour :

« Officier brave et énergique, a hardiment conduit un groupe de grenadiers dans le coup de main du 29 juin 1916 et a contribué à sa réussite par les bonnes dispositions prises. »

« Cayrac Fernand, soldat à la 3<sup>e</sup> compagnie, Brancardier courageux et dévoué. Au régiment depuis le début de la guerre ; s'est distingué en maintes circonstances en allant relever de nombreux blessés sous un bombardement intense. »

« Castanel Louis, soldat à la 1<sup>re</sup> compagnie, Brancardier courageux et dévoué. Au régiment depuis le début de la guerre ; s'est distingué en maintes circonstances en allant relever de nombreux blessés sous un bombardement intense. »

« Bétaïlle Jean, soldat à la 1<sup>re</sup> compagnie, Brancardier courageux et dévoué. Au régiment depuis le début de la guerre ; s'est distingué en maintes circonstances en allant relever de nombreux blessés sous un bombardement intense. »

Ils sont également décorés de la Croix de guerre.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes notamment au sous-lieutenant Sers qui a été déjà une fois cité et au brancardier Cayrac Fernand, qui avant la mobilisation était typographe à l'imprimerie du Journal du Lot.

### Nos compatriotes

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent compatriote M. le lieutenant Eugène Vincens du 4<sup>e</sup> d'artillerie faisant fonction de capitaine depuis la bataille de Champagne, a été promu capitaine à la suite des batailles de Verdun.

Nos félicitations à notre compatriote qui est le fils de M. Vincens, ancien entrepreneur des tabacs à Cahors.

### LE 14 Juillet à Cahors

Le beau temps n'a pas favorisé la fête du 14 juillet à Cahors, car dès 8 heures du matin une forte pluie est tombée empêchant ainsi les Cadurciens de profiter de cette journée de fête, de repos.

Toutefois sur les monuments publics, aux fenêtres de nombreuses maisons particulières les drapeaux que l'on tenait enfermés dans leur gaines depuis deux ans flottaient ventrils.

Le programme de la fête était réduit à son minimum, revue des troupes et mariage des rosiers.

Sur la place Thiers, où une estrade avait été dressée et sur laquelle avaient pris place à côté du Préfet du Lot, le Maire, le Conseil municipal, les représentants

des diverses administrations, étaient massés les soldats de la garnison.

La revue fut passée par M. lieutenant-colonel Bernier et clôturée, aux sons d'une excellente clique, par un impeccable défilé.

Au cours de la revue, 3 médailles militaires, 2 Croix de guerre furent décorées et des diplômes furent remis à des familles de soldats morts au champ d'honneur.

La revue terminée, les Cadurciens se rendirent devant l'Hôtel de ville et assistèrent au mariage des deux rosiers.

C'était tout le programme de la fête du 14 juillet 1916 mais en ces circonstances, il ne pouvait en être autrement.

### OBSEQUES DE M. COMBARIEU

Les obsèques de M. Jules Combarieu, inspecteur de l'Académie de Paris, ancien professeur du Lycée Gambetta ont eu lieu ce matin.

Le deuil était conduit par M. Abel Combarieu de la Présidence de la République, et par les enfants du défunt.

De très nombreux Cadurciens suivaient le corbillard surchargé de fleurs et de couronnes.

Les éruditions du poêle étaient tenus par M. le Préfet, M. le Proviseur du Lycée, M. Piel, président de l'Association des professeurs du Lycée et M. Billières avoué, vice président de l'Association des anciens élèves du Lycée.

Tous les professeurs, présents à Cahors, suivaient le cortège en robe.

Au cimetière, M. le Proviseur, représentant M. l'inspecteur d'Académie absent, a rendu hommage en excellents termes à notre distingué compatriote.

### DISCOURS DE M. LE PROVISEUR

MESDAMES,  
Messieurs,

Encore un ancien élève du Lycée Gambetta, un ancien professeur de cette maison, un enfant de Cahors arraché brusquement à la vie, à la tendresse d'une mère vénérable, à l'affection presque paternelle d'un frère aimé, à l'amour de ses enfants, à l'amitié et au respect de ses concitoyens.

Une voix plus autorisée que la mienne devait vous retracer la vie de M. Jules Combarieu et lui adresser l'adieu suprême. Je dois aux exigences du service qui éloignent de Cahors ce jour, M. l'inspecteur d'Académie l'honneur de parler devant vous.

Mais avant de vous rappeler ce qu'a été M. Jules Combarieu, qu'il me soit permis de m'adresser à sa digne mère, à celle qui l'a soutenu de son amour pendant la jeunesse comme pendant l'âge mûr, aux jours de la joie et de la prospérité comme à certains moments pénibles de l'existence ; à son frère bien-aimé, son protecteur et son soutien, M. Abel Combarieu, Conseiller à la Cour des Comptes, ancien Secrétaire Général de la Présidence de la République, à ses enfants que la douleur d'un coup imprévu plonge dans une amère tristesse.

Madame, Messieurs, au nom de M. l'inspecteur d'Académie de Cahors, représentant de M. le Ministre de l'Instruction publique, je viens saluer la dépouille mortelle de M. Jules Combarieu, inspecteur de l'Académie de Paris, et vous transmettre les condoléances du Gouvernement de la République. La France de nos jours n'est pas heureuse : elle perd ses meilleurs enfants à l'âge de leur force avant qu'ils aient accompli leur destinée.

Mesdames, Messieurs, l'homme que nous honorons aujourd'hui, a été remarquable dans sa vie universitaire et dans le domaine de la science musicale à laquelle il s'était attaché pour elle-même.

Il avait fait ses études au lycée de Cahors où il naquit en 1859. Rempli d'affection filiale pour la maison qui avait abrité ses jeunes années, il y était retourné comme professeur, en 1881, après un stage très court au collège d'Albi, et il y avait occupé successivement les chaires de troisième, de seconde et de Rhétorique. Ce qu'il fut dans ce lycée, quelques-uns de ses anciens élèves, les meilleurs de ce groupe d'hommes modestes qui honorent l'Université et dont notre ville s'honore par le bon renom qu'ils donnent à son vieux lycée, gardent encore bien vivace le souvenir du collègue charmant, du causeur brillant à la verve humoristique et fine. Ses anciens élèves n'ont pas oublié les leçons savoureuses où l'esprit pétillait, donnant ainsi du charme à son enseignement substantiel. Sa mémoire prodigieuse le servait au bonheur et les longues citations des meilleurs poètes de l'antiquité qu'il leur prodiguait éveillaient et entretenaient en eux le goût des humanités indispensables à la formation complète de l'esprit. Il quitta le lycée de Cahors en 1887 et pendant un an il voyagea en Allemagne. A son retour, il enseigna la rhétorique dans les lycées de Carcassonne, d'Orléans, et il est enfin nommé professeur de seconde à Paris, au lycée Condorcet.

C'est là que M. Chamuix, ministre de l'Instruction publique, vint le prendre pour en faire son Chef de Cabinet. Il ne séjourna guère longtemps dans les régions troubles de la politique. Fidèlement, il rendra dans le sein de l'Etat, et pour fêter le retour de l'enfant prodige, l'Université lui confia les fonctions délicates d'inspecteur d'Académie à Paris réservées aux esprits distingués, aux futurs inspecteurs généraux de l'Instruction publique. Il y donna la mesure d'un administrateur éclairé, d'un conseiller bienveillant et ferme, d'un maître en pédagogie plein d'expérience et d'autorité.

En témoignage de sa grande confiance, M. le Ministre de l'Instruction publique le délégua à plusieurs reprises dans l'Inspection générale des Lycées et Collèges et ses rapports si lumineux furent publiés par ordre à sa juste valeur la portée et l'étendue de son œuvre dans le domaine de la science musicale. Je sais seulement que ce fut son frère « bien-aimé », Abel Combarieu, « *ret musice prudens et intelligentis neonon digitis callidus* » qui l'initia aux mystères sacrés de la Muse divine. En vrai fils d'Athènes, M. Jules Combarieu comprit toute l'importance du rôle de la musique dans l'éducation et il prescrivit l'enseignement régulier du chant chorale dans les établissements d'Instruction.

Son recueil de chansons populaires et de morceaux tirés des meilleurs auteurs français et étrangers est entre les mains des élèves de nos lycées et de nos écoles.

Mais c'est principalement dans le domaine de la science et de la critique musicales que M. Jules Combarieu occupe un rang éminent. Ses leçons publiques au Collège de France où il était chargé d'un cours d'histoire de la musique eurent un succès immense qui justifia pleinement l'institution de ce cours. En France comme à l'étranger, ses doctes écrits sur cette matière firent autorité et deux fois il fut Lauréat de l'Institut (Académie des Beaux-Arts).

La guerre le surprit au milieu de ces occupations si paisibles et si passionnantes à la fois. Il préparait un ouvrage sur l'histoire de la musique contemporaine. Mais peut-on s'occuper de musique quand le pays est menacé dans son existence nationale ?

Il vint à Paris les moments tragiques qui précèdent la victoire libératrice de la Marne et pour donner un aliment à son activité débordante il jeta sur le chantier le plan d'un livre sur le rôle des femmes et des jeunes filles françaises pendant la guerre. Ce livre, il l'entreprit et le termina le 14 juillet, le jour de la victoire. Le 14 juillet, il disparaissait brusquement. Il est mort avant d'avoir accompli sa destination et cependant « *ret musice prudens et intelligentis neonon digitis callidus* » tant que le permet la fragilité humaine à la réalisation de ses idées et de ses desirs ?

Sa vie n'a donc pas été perdue et qui pourrait pour soi-même en demander davantage ?

Adieu M. l'Inspecteur d'Académie, Adieu M. Jules Combarieu. Je vous salue au nom de l'Association des Anciens Elèves du Lycée Gambetta, je vous salue au nom de la ville de Cahors qui n'oubliera jamais que vous l'avez fidèlement aimé et que vous avez, avec tant d'autres de ses illustres enfants, ajouté à son riche patrimoine de gloire et de lumières.

Nous saluons la mémoire du regretté compatriote et nous renouvelons à la famille nos vives condoléances.

### Obsèques

Vendredi à 2 h. 1/2 ont été célébrées les obsèques de Fernand Labarthe, typographe à l'imprimerie du Journal du Lot, dont nous avons annoncé le décès.

De nombreux camarades et amis du regretté disparu ont suivi le char funèbre qui était recouvert de couronnes parmi lesquelles se trouvait celle qui avait été offerte par le personnel de l'imprimerie.

Au cimetière, M. Georges Martin, avocat, au nom du groupe de la Jeunesse Catholique de Cahors dont faisait partie Fernand Labarthe, a prononcé un touchant adieu au milieu de l'émotion de tous les assistants.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le discours prononcé aux obsèques du regretté Fernand Labarthe, typographe au Journal du Lot, par M. Martin.

### Palmarès 1916

Quelques additions doivent être faites au Livre d'or du Lycée Gambetta.

Parmi les anciens élèves tués à l'ennemi : Guiraudet Jean.

Parmi les anciens élèves blessés : Manhiabal Henri.

### Représentation cinématographique extraordinaire

Organisée par le Touring-Club de France au profit de « L'Œuvre du Soldat au front »

Rappelons une dernière fois à nos lecteurs que c'est ce soir samedi à 8 h. 3/4 qu'aura lieu au Cinéma Parisien de notre représentation de bienfaisance organisée par le Touring-Club de France au profit de l'Œuvre du Soldat au front. Au programme figurent plus de 2.500 mètres de films inédits d'actualité donnant une image fidèle et d'un réalisme saisissant de la sanglante bataille de l'Yser qui fut pour les Belges et les fusiliers marins une éclatante victoire.

Ces films sans aucun truquage sont pris sur le vif et sont présentés au public qu'une seule fois et en vertu d'une autorisation spéciale.

Ils seront commentés par un journaliste belge, M. Ernest de Thoron, qui a séjourné plusieurs mois dans les régions envahies et en a rapporté des documents d'une valeur incontestable. C'est donc un spectacle d'un intérêt sans précédent et une occasion unique de voir les films cinématographiques les plus sensationnels de la grande guerre tout en participant à une œuvre patriotique à laquelle la recette est versée intégralement. Enfin on aura dans l'intermède la rare bonne fortune d'entendre M. Jaume le merveilleux ténor de l'Opéra.

### Etat-civil de la ville de Cahors Du 8 au 15 juillet

NAISSANCE  
James Elienne-Eugénie-Marie, rue de la Chantrerie, 8.

MARIAGES  
Maurice Armand, typographe et Lacaze Marie, ouvrière d'imprimerie.  
Laur Achille-Eugène, garçon coiffeur et Clément Francine-Antoinette, couturière.

### Décès

Flaujac Marianne, veuve Fréjaville, s. p., 79 ans, rue Neuve des Badernes.  
Communal Jean, retraité des chemins de fer, 69 ans, rue du Lycée, 50.  
Doyeyre Frédéric-Jean-Firmin, ferblantier, 65 ans, boulevard Gambetta, 18.  
Ferber Pierre-Alexis, comptable, 70 ans, rue Lastic, 4.  
Desclaux Pierre, ouvrier au gaz, 72 ans, rue du Four-St-Barbe, 10.  
Pochauy Mélanie, épouse Gauthié, 51 ans, rue du Pal, 3.  
Brajil Marie-Louise, 17 ans; Cours de la Chartrerie, 12.  
Labarthe Elienne-Fernand, typographe, 22 ans, rue Lastic, 29.  
Solgues Mathurin, cultivateur, 76 ans, rue de la Halle, 1.  
Vallet Roger-Charles, 5 mois, rue St-Pierre, 10.

### Saint-Martin-de-Vers

Mort pour la Patrie. — Ce n'est pas sans une bien douloureuse émotion que les nombreux amis des époux Calvet, de Saint-Martin-de-Vers, ont appris la mort de leur fils unique, M. Louis Calvet, décédé des suites de ses nombreuses blessures, à l'hôpital de St-Dizier.

Blessé très grièvement, ce jeune héros a subi l'ablation d'un œil et l'amputation d'une jambe. Malgré ses souffrances et ces opérations, il pensait guérir et aspirait toujours à l'espoir de venir à Saint-Martin-de-Vers, sa commune natale.

La destinée en a décidé autrement. La perte de ce fils unique est un coup terrible porté à ses vieux parents, Louis Calvet n'avait que deux ans, il jouissait de l'estime générale et il est vraiment regretté.

Médaille, c'est sur son lit de douleur que lui fut remise la médaille militaire. Visité quelques jours avant sa mort par M. le général Pétain, ce dernier lui remit une enveloppe dans laquelle se trouvait un billet de cent francs.

Trop ému pour pouvoir répondre aux félicitations et à la générosité du général, Louis Calvet écrit de suite à ses parents leur faisant connaître la visite dont il venait d'être l'objet et les priant d'écrire à M. le général Pétain pour le remercier.

C'est un héros, c'est un brave qui disparaît, c'est aussi un bon fils, sérieux, aimable et estimé de tous.

Puisse les nombreuses marques de sympathie, que dans cette triste circonstance ont reçues les parents Calvet, être un adoucissement et une consolation, à leur cruelle douleur.

Quant à nous, qui connaissons cette humble famille depuis longtemps, nous les prions de croire à nos sentiments de condoléances les plus sincères.

Alcide DELFAU.

### Nouvelles relations, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1916, de Paris-Quai d'Orsay sur les Pyrénées Orientales et Barcelone.

Ces relations sont assurées comme suit, grâce à la création d'un nouveau train express de nuit entre Paris et Toulouse.

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 05. Arrivée à Toulouse à 9 h. 52. Carcassonne 11 h. 43. Narbonne 12 h. 52. Perpignan 14 h. 10. Port-Bou 15 h. 30. Barcelone 19 h. 30 (train de luxe en Espagne) ou 23 h. (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes en Espagne).

Le trajet total Paris-Barcelone s'effectue ainsi en 22 h. 25, ou 25 h. 55 au lieu de 24 h. 40 ou 28 h. 10.

Voitures directes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes et wagon-lits entre Paris et Port-Bou.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, militaires compris, et tous renseignements complémentaires, consulter les affiches spéciales.

### Obsèques du Commandant OLIÉ

Par suite d'un retard imprévu, les obsèques du Commandant OLIÉ ne pourront avoir lieu le lundi 17 juillet et feront l'objet d'une prochaine insertion.

### DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 14 JUILLET (22 h.)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

En représailles du bombardement effectué par l'ennemi sur la ville ouverte de Lunéville, dans la nuit du 24 au 25 juin, un de nos avions, volant à l'altitude de 200 mètres, a lancé la nuit dernière plusieurs obus de gros calibre sur la ville de Mulheim (rive droite du Rhin).

### Sur le front Anglais SÉRIEUX PROGRÈS DE NOS ALLIÉS

Londres, 14 juillet, 20 h. 50.

Les résultats de l'action entreprise ce matin, au point du jour, sont maintenant plus complètement connus.

Après avoir forcé l'ennemi à se retirer pas à pas sur sa deuxième ligne de défense, nous avons bombardé ses puissantes positions du 11 au 13 juillet. Nous avons également pris toutes les mesures destinées à faciliter notre progression.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, nous avons déclenché l'attaque à 3 h. 25. Nous avons obligé l'ennemi à évacuer ses tranchées sur toute l'étendue du front de combat et fait de nombreux prisonniers.

La lutte s'est poursuivie avec violence toute la journée. Elle nous a permis d'augmenter constamment nos gains.

Nous occupons en ce moment les deuxième positions ennemies, depuis Bazentin-le-Petit jusqu'à Longueval inclus, et le bois des Trônes en entier.

Au bois des Trônes, nous avons délivré un détachement du Royal West Kent, régiment qui était resté isolé à la suite du récent combat. Cerné par l'ennemi, cette petite troupe résistait vaillamment depuis 48 heures dans la partie nord du bois.

Deux violentes contre-attaques, lancées sur nos nouvelles positions, ont été complètement brisées par notre feu.

Un peu plus tard, les Allemands ont lancé une troisième contre-attaque extrêmement puissante, qui leur a permis de reprendre pied dans Bazentin-le-Petit. Mais nous leur avons fait subir une immédiate chasse de ce village, qui est de nouveau tout entier entre nos mains.

### Communiqé du 15 Juill. (15 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque à coups de grenades sur une de nos tranchées au nord-est du réduit d'Avocourt a été repoussée.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie toujours intense dans le secteur de Fleury.

Nous avons dispersé, à coups de fusils, plusieurs reconnaissances ennemies dans le Bois de Vaux et du Chapitre.

En forêt d'Apemont, plusieurs tentatives allemandes ont échoué sous nos tirs de barrage.

### Telegrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE

Au nord du lac Drisvity, nous avons opéré une reconnaissance parfaitement réussie.

Des aviateurs ennemis ont jeté environ soixante-dix bombes sur le bourg de Polonetchki, au nord-est de Baranovitchi.

### AU CENTRE : L'ennemi essaie de réagir

Sur le Stokhod, l'ennemi a prononcé des attaques contre nos éléments qui s'étaient engagés sur la rive gauche.

Dans la région au nord de la Basse-Lipa, l'artillerie ennemie a bombardé avec violence.

### AU SUD : Encore 3200 prisonniers

Dans la région à l'ouest de la Strypa, les Austro-Allemands ont lancé des contre-attaques furieuses.

Le total des prisonniers que nous avons faits ici se monte à 3.200 soldats allemands et autrichiens. Nous avons pris deux canons, dix-neuf mitrailleuses et un lance-bombes.

### AU CAUCASE : Les Russes progressent

A l'ouest de la région d'Erzeroum, notre offensive progresse avec succès et une série de positions turques organisées sont déjà entre nos mains.

On signale que dans plusieurs secteurs d'importantes colonnes ennemies battent en retraite vers l'ouest. Nos éléments attaquent énergiquement les Turcs, qui tentent encore de s'accrocher à des positions de fortune.

Dans la région du col de Massat-Dere, une de nos batteries a provoqué l'explosion de dépôts de munitions. Une de nos vaillantes troupes du Turkestan, ayant repoussé douze furieuses contre-attaques ennemies, a pris l'offensive et avance sensiblement.

### Sur le front Russe

De Petrograd : On croit savoir que deux régiments autrichiens qui étaient à Constantinople viennent d'arriver en Galicie, où ils furent envoyés hâtivement.

### Les combats vont reprendre, violents

De Lausanne : Le Zett écrit que l'activité diminue sur le front Russe. Il ajoute :

### La Ville rembourse ou renouvelle au gré des porteurs ses Bons échus

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 Juin dernier et publié le 27 au Journal Officiel, a autorisé la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil municipal, en date du 31 mai dernier, à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des Bons Municipaux échus jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les détenteurs de bons échus qui désireront en obtenir le renouvellement n'auront qu'à présenter leur titre à la Caisse municipale le jour de l'échéance, pour en recevoir de suite le paiement en capital et intérêts.

Mais, le plus grand nombre de ces porteurs préférera certainement conserver cette excellente valeur et voilà où apparaît l'utilité du décret qui permet à la Ville de consentir au renouvellement de ses bons échus pour une nouvelle période de six mois ou d'un an au gré du porteur. Ceux qui voudront bénéficier des avantages de ce renouvellement — et ce sera sans aucun doute la majorité, sinon la totalité des intéressés — auront à remettre leurs bons le jour de l'échéance, à la Caisse municipale, qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant

leur demande, un nouveau bon, soit à six mois avec intérêt annuel à 5,25/0, soit à un an avec intérêt net à 5,50/0. Ces nouveaux bons offrent les mêmes avantages que les anciens.

Ces opérations ont commencé le 28 juin dernier, pour : 1<sup>o</sup> les bons à un an émis du 24 juillet au 2 septembre 1915 ; 2<sup>o</sup> les bons renouvelés pour six mois depuis le 28 décembre dernier. Ces diverses valeurs représentent un capital total d'environ 120 millions de francs.

### BON CIDRE DE NORMANDIE PUR JUS

Conduché — Cahors

### A VENDRE Moteur à torréfier le Café

S'adresser à M. Morandière, Cahors

Le propriétaire géant : A. COUSSLANT.

### L'heure de la Roumanie

De Bucarest : L'ambassadeur roumain à Petrograd est arrivé hier à Bucarest pour conférer avec le Président du Conseil. Il rejoindra son poste dans quelques jours.

### Sous-marins allemands

De Stockholm : Des sous-marins allemands ont fait leur apparition dans la Mer d'Aland (Baltique) et le trafic entre la Suède et la Finlande commence à comporter des risques sérieux.

Un télégramme de Constanza dit qu'il semble certain que d'autres sous-marins allemands sont arrivés dans les eaux Turques.

On affirme que deux de ces submersibles jaugeaient 2.000 tonnes.

### EMEUTES GRAVES EN ALLEMAGNE

D'Amsterdam : Suivant des nouvelles de Maestricht, des émeutes ont éclaté à Aix-la-Chapelle et Cologne, samedi et dimanche derniers.

A Aix-la-Chapelle des uhlands chargèrent la foule qui pillait les boutiques.

Il y a eu des tués, des blessés et de nombreuses arrestations.

### Incendie de la forêt et du château royal de Tatoi (Grèce)

D'Athènes : Dans les forêts au sud de Tatoi, l'incendie continue à progresser. On signale une vingtaine de militaires morts, dont le colonel Delaporta et le directeur du service de sûreté du roi.

Il y a une cinquantaine de blessés.

### Sur le front anglais L'action se développe avec succès

De Londres : Le colonel Repington, dans le Times, reconnaît que l'avance anglaise coûte cher, mais ce fut un très bon départ pour l'envèvement complet de la deuxième ligne allemande.

Ce résultat n'est pas encore atteint, mais en bonne voie.

Il reste une partie du plateau de Thiepval fortement défendue, ainsi que Pozieres, village vers l'est, très bien défendu aussi par l'artillerie. Il reste également à prendre le village de Guillemont, considéré comme un des plus importants points de la deuxième ligne.

### Incorporation des Belges de 18 à 40 ans

De Havre : Le gouvernement Belge, à l'unanimité, a décidé l'incorporation des Belges de 18 à 40 ans.

Le roi signera aujourd'hui l'arrêté.

La loi d'appel des Belges obligatoires de 18 à 36 ans aura un effet immédiat.

Le recrutement sera très intensif.

### L'action Russe

De Petrograd : Les Russes ont exécuté avec succès des reconnaissances dans la région du lac Narotch.

### Succès Russe au Centre

Les combats continuent sur la ligne du Stokhod. Les Russes ont pris pied sur la rive gauche en plusieurs secteurs, depuis Ianovka, jusqu'à Tcherevitch, notamment à Zarietch, entre Stobykhva et la voie ferrée de Kovel où des contre-attaques ennemies furent brisées.

Un violent bombardement dirigé contre les lignes Russes à Foustomyehi, au sud-est de Svinoukhi, entre Loutsch et Sokal.

Les Autrichiens ont transféré le siège de l'administration civile de la Bukovine à Kolosvaren, en Transylvanie.

### Député tué à l'ennemi

Le Duc de Rohan, député du Morbihan, vient de succomber aux suites d'une grave blessure reçue hier sur la Somme.

### Gros succès des Anglais

La situation se maintient excellente sur le front britannique. Nous avons même, en un point, rejeté l'ennemi sur sa TROISIÈME ligne de défense, c'est-à-dire à plus de 6 kilomètres 1/2 de son ancienne tranchée de première ligne de Fricourt et de Mametz.

Nous avons fait plus de DEUX MILLE prisonniers au cours des dernières 24 heures. Un colonel de la troisième division de la garde est tombé entre nos mains. Le nombre de prisonniers faits par nous depuis le début de cette bataille se trouve ainsi porté à plus de 10.000. Nous avons pris, également, une grande quantité de matériel.

### L'activité est intense sur le front Anglais

L'activité est intense sur le front Anglais où nos amis se sont emparés de la presque totalité de la 2<sup>e</sup> ligne ennemie sur le front attaqué. Les opérations se développent selon le plan conçu.

Grande activité également en Russie ; nos alliés ont réussi à traverser le Stokhod en maints secteurs.

Kovel est de plus en plus menacé !

### Au dernier moment nous parvient le communiqué anglais

Nous alliés enregistrés de gros succès... Ce n'est que le début !